

Ciné-



Dans ce numéro :
REMBRANDT
au Cinéma

mondial

**TOUS
LES VENDREDIS**

N° 91 - 28 Mai 1943

4^F

Lény Marenbach est l'exquise et intrépide héroïne de "Tragédie au cirque", un film sensationnel dont l'exclusivité débutera le 2 Juin à l'Olympia.

(Photo Tobis.)



JIMMY GAILLARD renonce à se raser à l'électricité

JIMMY GAILLARD est un homme pratique... S'il a acheté un rasoir électrique, c'est pour économiser du savon... Mais s'il a renon-



cé à s'en servir, ce n'est pas pour économiser de l'électricité...

A vrai dire, il ne sait pas s'en servir.
...Au premier essai, il souriait...



...Deux secondes après, il grimait. L'interprète de « Atout cœur » avait beau passer le rasoir sur ses joues... la barbe restait intacte.



...Pour finir, il a eu affaire au coiffeur du studio c'était si simple... Mais on ne pense pas toujours aux simples choses.

ARIANE BORG A APPRIS A MOURIR

ARIANE BORG est une nouvelle vedette... Elle vient de tourner son premier film, sous la direction de Jean Stelli... avec Marcelle Géniat, Lise Delamare et Julien Bertheau...

Elle a du talent si l'on en juge d'après le rôle qu'elle a tenu dans *Le Fauve*. Mais au cinéma, on peut lui faire un grief... Elle ouvre toujours la bouche... même pendant les gros plans...

— Votre bouche ! criait à chaque moment Jean Stelli ! Elle s'est rattrapée par contre au cours d'une scène d'agonie... où son défaut devenait une qualité. Elle a réussi à arracher des larmes à Lise Delamare !



EN ATTENDANT DE DANSER A L'ÉCRAN GISÈLE PRÉVILLE CHANTE

APRES Léo Marjane passant de la scène à l'écran, voici qu'au contraire Gisèle Préville délaisse momentanément le cinéma pour le cabaret : ce sont ses débuts... Elle a le trac... Mais elle ne cherche pas à faire une carrière de chanteuse. Bientôt nous la verrons avec Michel Simon dans « Vautrin ».

SUZY CARRIER DEVIENT LA DAME DE MINUIT

EN moins d'un an, Suzy Carrier connaît toutes les renommées.

Elle est tout d'abord vedette de cinéma avant même d'avoir achevé son film... « Pontcarral », on s'en souvient... Le public ne l'a pas encore vue à l'écran qu'elle est engagée dans le film de Pierre Blinchar, « Secrets »...

Dernièrement, elle a tourné, aux côtés de Pierre Fresnay et de Madeleine Renaud, dans « L'Escalier sans fin ».

Trois films en moins d'un an... et voici que Suzy Carrier, qui ne voulait pas faire de théâtre, accepte de jouer dans la nouvelle pièce de Jean de Létraz : « La Dame de minuit ».



LUCIEN BAROUX NE PEUT PAS CASSER SA PIPE...

SUZANNE DEHELLY a mis Lucien Baroux au supplice...

Lucien Baroux est un grand fumeur de cigares... Comme il n'y a plus de cigares, il fume la pipe... Il fait donc collection de pipes...

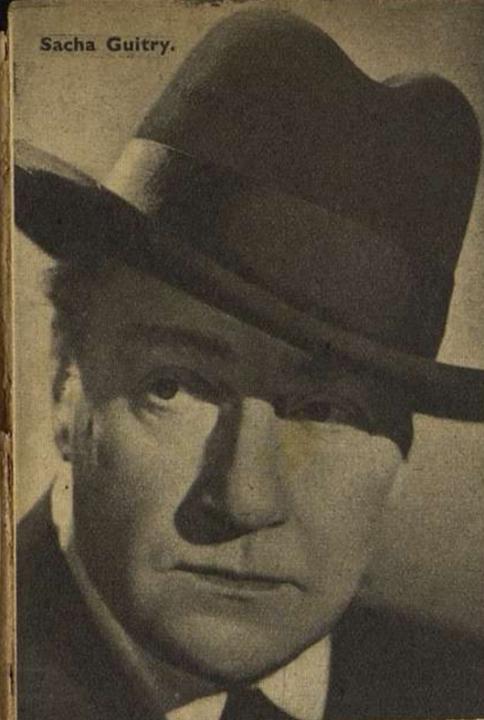
Au cours d'une scène de *Collection Ménard*, Suzanne Dehelly lui arrache sa pipe des mains et la jette du troisième étage... au bas de l'escalier.

On recommença sept fois la scène. Baroux souffrit une matinée entière... La pipe ne se cassa pas...

Quand il put la remettre intacte dans sa poche, il respira :

— Vous voyez, dit-il, qu'il n'est pas si facile de casser sa pipe...

Sacha Guitry.



POUR le savoir, que faire ? A deux portants et à deux portes, quatre fois, j'ai frappé. Ce qu'on m'a répondu, il me semble l'entendre encore :

SACHA GUITRY VEUT QU'IL SOIT FRANÇAIS

C'est le premier entr'acte de « N'écoutez pas, mesdames ! »

Les rires déferlent, les bravos crépitent encore que déjà M. Guitry m'interroge avec cette gravité courtoisement amusée qui le caractérise :

— Ah !... le « cinéma de demain » ? et qu'est-ce qu'il y a... demain ? Moi, j'attends qu'il le dise. Il le sait bien. Alors, précisant sa pensée :

— Il faut que ce cinéma-là soit résolument français, poursuit M. Guitry, c'est-à-dire, naturel. Pourquoi s'imaginer toujours que l'étranger nous est incontestablement supérieur ? Et bien se méfier surtout du vers fameux : « Qui donc vais-je imiter pour être original ? ». Etre soi-même, librement. Sans doute a-t-on créé un Comité qui veille officiellement sur les destinées du cinéma français : il est indispensable, mais il n'aurait pas dû nous être utile...

— Et le problème de la concurrence étrangère ?

Où va... LE CINÉMA de demain ?

— Dans la qualité, il n'est pas de concurrence ! Et, redressant encore sa haute taille pour parler des maîtres : « Jamais Rabelais n'a fait de tort à Cervantès, jamais ! Ni Goethe à Victor Hugo, ni ce dernier à Tolstoï. Non, jamais ! Et je pense que la véritable, la seule façon pour un artiste de bien servir son pays, c'est de servir son art ! »

JEAN DRÉVILLE A CONFIANCE

Jean Drévile, pour me répondre, n'y va pas par quatre chemins :

— Nous avons une occasion unique de montrer ce que nous pouvons. Songeons à cette situation, hélas ! paradoxale où nous sommes : il suffit aujourd'hui de faire un bon film pour qu'il réussisse !

— Que nous manque-t-il donc ?

— Un peu plus d'amour pour le métier et le goût de faire du nouveau...

— Quel est l'avenir du cinéma français ?

— On oublie trop souvent, quand on en parle, que les débouchés de notre production sont limités, je veux dire qu'ils ne dépassent guère les sphères de rayonnement de notre langue française.

— Est-ce une raison pour être pessimiste ?

— Nullement, à condition toutefois que l'on use sans plus à l'égard des ressources précieuses d'un artisanat qui ne demande qu'à prospérer envers et contre tout. Imaginez le découragement où tomberaient certains producteurs étrangers si on les plaçait dans des conditions de travail comparables à ce qu'elles sont parfois chez nous et si on les réduisait aux moyens techniques dont il nous arrive de devoir nous contenter !... Toutes ces qualités, incontestées, c'est le génie caractéristique de la France ! »

HONEGGER RÉPUDIE LE CINÉMA COMMERCIAL
— Il semble impossible, commence M. Honnegger, d'améliorer le cinéma tant qu'on n'aura pas changé quelque chose à sa nature même, qui est essentiellement commerciale. Ce qui nuit peut-être le plus à son progrès, à sa qualité, ce sont les exigences incompréhensibles des exploitants de salles dont le public est pourtant composé, chacun le sait, d'habitues hebdomadaires ! Mais, enfin, tout est possible et il est déjà arrivé qu'un producteur, plus malin, ait réussi à créer un film qui dépasse le niveau moyen.

— Et les musiciens ?

— Ils sont en butte actuellement à des spéculations extrêmement variées. Il n'est pas bon qu'ils gagnent trop d'argent ! sourit M. Honnegger. Les producteurs, avant le montage du film, s'intéressent fort à la partition musicale que l'on écrit, que l'on enregistre avec soin, avec amour... quitte à ne plus la reconnaître quand la délicate opération du mixage est passée par là !

— Mais la musique ne crée-t-elle pas une atmosphère ?

— Sans doute, mais encore faudrait-il que l'on fasse un tri dans cet amalgame de bruits, de mots et de sons : seule une concordance des accents dus à la musique, au texte et au jeu permettrait une réalisation artistique.

— Mais la musique ne crée-t-elle pas une atmosphère ?

— Sans doute, mais encore faudrait-il que l'on fasse un tri dans cet amalgame de bruits, de mots et de sons : seule une concordance des accents dus à la musique, au texte et au jeu permettrait une réalisation artistique.

PIERRE RENOIR VOIT POINDRE LE TRUST

Pierre Renoir sourit et s'explique :

— L'organisation actuelle date déjà d'un an et demi : il semble que l'on ait opté pour un patronat et que les groupements indépendants soient bientôt tenus de disparaître. Rarement, cependant, les films qui ont compté dans l'histoire du cinéma ont été réalisés par de grandes firmes... On en viendra à une sorte de trust qui assurera sans doute à notre production française un meilleur équilibre commercial... Mais aux points de vue moral et artistique, il n'y a rien encore de probant.

— Dans quel sens semble-t-on s'orienter ?

— Aucun renouveau justement ne se dessine : tandis qu'en peinture succéda au style qu'illustra le nom de mon père, une autre école qui devait aboutir à Cézanne, rien dans le cinéma ne paraît même évoluer. Il faut reconnaître qu'on se heurte à des difficultés matérielles de toutes sortes...

— Et... les acteurs ?

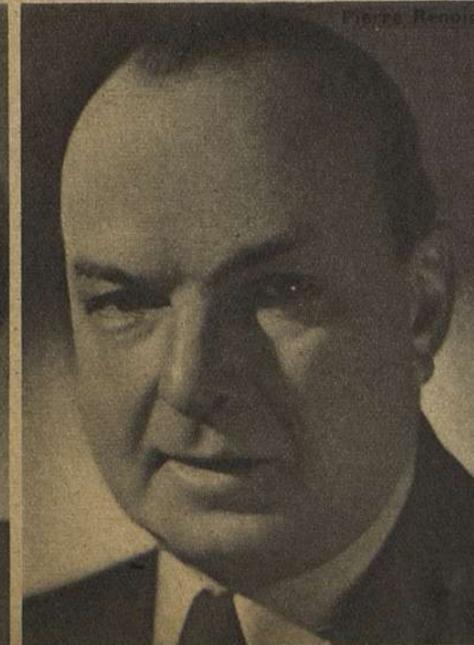
— On n'a pas constitué de... cheptel de l'écran, si l'on ose dire ! Il n'existe pas de préparation nettement définie au métier d'acteur de cinéma. A l'étranger, une sélection, parfois brutale, s'opère. Ici, on prend quelques gentilles petites filles que l'on sacrifie... si elles ne réussissent pas trop mal leur débuts.

— Les véritables comédiens, pourtant... M. Pierre Renoir incline la tête et, avec ce regard où je lis qu'il ne s'abuse point :

— Reconnaissez alors que c'est le cinéma qui profite du théâtre !

(Photo Harcourt.)

Claude CEZAN.



GABY MORLAY

PREND LE

Service de nuit



Gaby Morlay à son poste devant le standard.

SERVICE DE NUIT commence à midi. Opérateurs et électriciens sont prêts au travail. Le metteur en scène n'attend plus qu'un réclaire de lumière pour donner le départ. Il tourne là son premier film, mais pour débiter dans la mise en scène, Jean Faurez cependant n'a rien d'un débutant. Il connaît le « plateau » sur le bout des ongles, ses ennuis et ses soucis. Il a longtemps veillé au travail des autres comme directeur de production.

— Vous savez que mon histoire se passe
Lucien Gallas et Vivi Gioi une jeune vedette italienne qui tourne pour la première fois en France.

tout entière en une nuit, le temps pour l'héroïne de prendre et d'accomplir son service, du crépuscule à l'aube; douze heures, assez pour toucher bien des drames, en éviter bien d'autres.

« Pour ce premier film, j'aurai l'avantage de m'essayer d'un seul coup à tous les genres. Il y a dans *Service de Nuit* des scènes très dramatiques, d'autres presque burlesques, en passant par toute la gamme des expressions intermédiaires. L'héroïne, c'est Gaby Morlay, la standardiste d'une petite ville de province, qui embrouille et débrouille les fils de l'intrigue. Ce n'est pas une simple image. Au bout de chacun d'eux, il y a un personnage, c'est-à-dire des secrets, des espoirs, des colères, des ennuis. Suzanne, ma téléphoniste, n'est directement mêlée à aucun des drames mais elle donnera quand même le coup de pouce du destin, parfois d'ailleurs à son insu... »

Après de Gaby Morlay a pris place au standard la petite Jacqueline Bouvier qui aura, elle aussi, son rôle dans tout cela, celui d'un « personnage un peu churi », nous dit-elle, amusée.

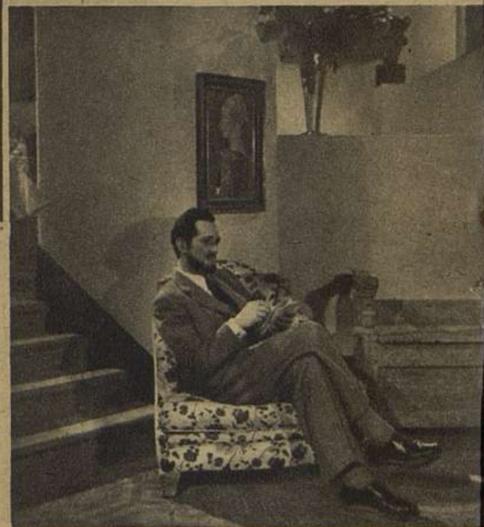
On tournera les extérieurs à Thonon, en Savoie, à quelques kilomètres d'Annecy.

Car c'est là que sont censés vivre les héros de ces aventures téléphoniques! M. et Mme Jeansen, qui seront respectivement Jacques Dumesnil et une jeune vedette italienne qui vient chez nous tout exprès pour ce rôle, Vivi Gioi; Masson, un représentant de commerce qui aura les traits de Carotte... et son bagout; le docteur Renaud (Louis Seigner), le patron de l'hôtel (Deniaud), la gouvernante des Jeansen (Gabrielle Fontan) et le sous-directeur de leur usine (Lucien Gallas).

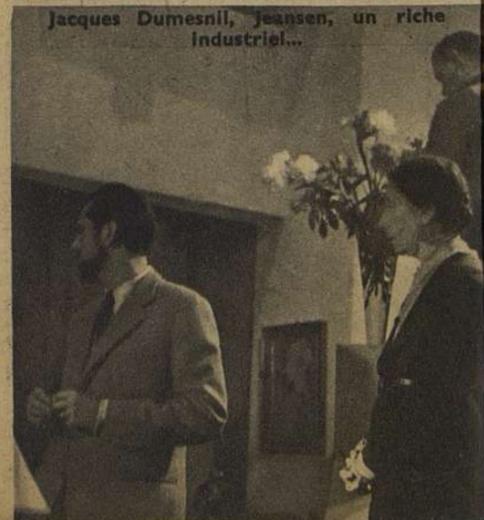
Un petit chat recueilli par Suzanne en venant prendre son service aura lui aussi son rôle dans l'affaire.

Pierre LEPROHON.

(Photos Jean Francis.)



Jacques Dumesnil, Jeansen, un riche industriel...



Renée Saint-Cyr



BEAUTE, charme, émotion, telles sont les qualités de Renée Saint-Cyr.

Dans son nouveau film, « Retour de flamme », réalisé par Henri Fescourt, d'après le roman de J.-H. Louwyck, que projettera dans quelques jours le cinéma Balzac, Renée Saint-Cyr s'est surpassée dans un rôle profondément dramatique et qui nous permettra d'admirer son talent de grande comédienne. A ses côtés nous pourrions applaudir José Noguero, André Brulé, Henri Guisot, Denise Grey, André Lambert avec Roger Pigot et Tramel.

(Photo Consortium du film.)

A LA TOUR qui CHANTE



paissent... des moutons paisibles comme tous les moutons, mais avec quelque chose de paisible et de dolent dans leurs mouvements de pattes et leur façon de brouter qui les apparente bien au Midi... André Luguet a fait leur conquête. Pendant des heures, il les a gardés avec l'œil du père et la patience du monsieur qui n'a que cela à faire après les prises de vues...

Quant à Jimmy Gaillard, on serait bien étonné d'apprendre qu'il a abandonné son ardeur naturelle à Paris pour emprunter au Midi sa nonchalance...

On l'a vu courir dans le parc avec les danois de Josette Day, les attraper au cou et se rouler avec eux sur les pelouses. On l'a vu faisant de la motocyclette, et du saut en hauteur... en véritable champion...

A son retour, il était enchanté de son rôle... mais épuisé... — Et dire que je pars pour la Belgique sans pouvoir prendre un jour de repos... Ah! parlez-moi d'être artiste...

Gérard FRANCE.

(Photos Mairaud.)



(Photos S. N. E. G.)

COTE D'AZUR, soleil, visages noirs.

Economie pour le cinéma. Plus besoin de relever le compteur électrique à la fin de chaque journée pour savoir si l'aiguille n'a pas dépassé le kilowattage autorisé...

Plus besoin non plus de maquiller les vedettes... Economie de fond de teint, ce n'est pas les maquilleurs qui s'en plaindront.

Jimmy Gaillard, parti pour Marseille, le visage blanchi par les mois d'hiver, n'a pas tardé, en deux coups de soleil, à rattraper le ton ocre foncé des joues à fossettes de Josette Day, qui l'attendait pour tourner « Atout Cœur ».

En deux coups de soleil, car on a tourné en extérieur dans un vieux château des environs de Saint-Tropez...

Ce château est flanqué d'une haute tour ronde qui domine la côte. Josette Day l'appelle « la tour qui chante », parce que le vent du sud se jette dessus avec rage et se prend à ses créneaux et à ses pierres en gémissant...

Plus loin, à l'extrémité du domaine, s'étendent de vastes prairies à l'herbe rase et grillée sur pied. Des moutons y



UN seul nom pour titre, mais deux mondes dans un film. Deux mondes qui ne s'opposent pas, mais qui s'ignorent.

Un monde jeune, frais, enthousiaste, celui qui se développe autour du Panthéon, entre la Seine et la montagne Sainte-Genève. Un monde où l'on est plein d'élan, d'entrain, de joie, où l'on sait aussi aimer, souffrir. Mais c'est un monde provisoire, où l'on ne peut se fixer. Il a le charme et la précarité de la jeunesse. Un jour vient où il faut le quitter pour d'autres lieux, et avec lui tout ce qui faisait vivre, un amour frais, tant de beaux jours, des rêves fous qui ne sont plus que souvenirs.

A vingt ans, après des études à Paris, on entre dans la vie comme on entre au couvent, pour devenir, en quelque coin de province, avoué ou notaire. Et voici les soucis, l'ennui, les visages graves, tout un apprentissage à faire... et qui n'est pas drôle.

Mais il est des gens, dans la vie, qui n'acceptent pas ainsi leur destin. Christian Bergas est de ceux-là. Il prend le train, fait ses adieux. Pourtant, des liens qu'on croyait pouvoir rompre vous ramènent en arrière, doucement, irrésistiblement...

L'amour, l'amour spontané, a jailli un beau soir comme une étincelle qui ne s'éteindrait pas. Béatrice, non l'héroïne, mais le film, Béatrice, c'est l'histoire de cet amour tenace qui triomphera des obstacles qu'on lui oppose, des préjugés de la tradition, on l'aidera bien un peu, parce qu'il est irais et sympathique, parce que les héros en sont charismatiques. Mais il s'imposera lui-même à tous les gens de cœur. Et Dieu sait qu'il en reste!

Ici, c'est Béatrice et M. de Sainte-Croix: elle, presque une vieille fille déjà; lui, presque un vieux beau... Mais tous deux ayant gardé au fond de leur poitrine un cœur sensible. Pour aider au triomphe de l'amour

L'amour spontané : c'est celui de Louise Carletti et de Jimmy Gaillard.



Mademoiselle Béatrice

spontané, eux-mêmes joueront les amoureux. On sait depuis longtemps que c'est un jeu dangereux où chacun des partenaires finit par être victime, victime consentante et ravie...

Deux mondes, disons-nous, celui de la jeunesse parisienne et celui de la province familiale. Mais aussi deux amours : l'amour spontané et l'amour réfléchi et en chacun d'eux — entre Louise Carletti et Jimmy Gaillard, au cours d'un faux départ; entre Gaby Morlay et André Luguet, au cours d'un bal de société — une scène touchante et vraie, sentie, jouée, dans le ton même de la vie.

Ce nouveau film de Max de Vaucorbeil a bien d'autres attraits : son pittoresque, son ironie légère, son cadre, ses silhouettes, mais c'est surtout cette double image de l'amour qui retiendra le spectateur. Chacun n'y retrouvera-t-il pas un reflet de ses souvenirs ou de ses espoirs? Cette production Gaumont passe actuellement en double exclusivité à l'Elysées-Cinéma et à l'Aubert-Palace.

Jean DORVANNE.

(Ph. S. N. E. G.)



L'amour réfléchi : c'est celui de Gaby Morlay et d'André Luguet.

« Notre jeune secrétaire », annonce André Luguet... Mais reconnaissez-vous Louise Carletti sous cet accoutrement ?



Rembrandt... au Cinéma

REMBRANDT!... Avant d'être une œuvre, c'est un visage...

Un visage multiple, divers, se chargeant au long du temps de luisances métalliques, de véhémences théâtrales, puis s'apaisant sous les lumières diffuses, dans la vieillesse sereine...

Sur les innombrables auto-portraits que Harmenas Van Rijn, dit Rembrandt, nous a laissés, c'est toute sa vie qui se reflète... Cette vie ambitieuse, orgueilleuse, humiliée, oppose le combat, les amours, les décaïtes, au miroir miraculeux, indifférent, éternel de l'Art.

Voici Rembrandt jeune homme en 1629. Il se peint comme il voudrait qu'on le vît : en cuirasse et col de dentelle, puis l'année suivante, un jour de colère, tel qu'il est : sans parure, sans bijoux, avec son nez charnu, sa lippe mécontente, l'œil quetteur, le teint brouillé.

Puis voici l'amour... Saskia, l'aimée ronde et molle, est sa femme.

Et le jeune époux, après s'être inspiré d'elle, et avoir trouvé dans cette beauté nonchalante une joie des yeux qui double son amour, se peint pour s'égaliser à la Flore, à la Châtelaine que ses toiles exaltent.

Le voilà frisé, le visage flatteusement ombré par un grand bérêt de velours, paré de ces fourrures, de ces brocarts, qu'il aime voir rutiler.

Les portraits, presque chaque année, marquent le temps qui passe de leurs signets multicolores.

Rembrandt lève son verre, Saskia sur ses genoux. Il est célèbre, adulé, au faite de sa popularité. Il est sollicité par les acheteurs bien au delà de sa puissance de travail, respecté par d'innombrables élèves qu'il n'a pas même le temps d'instruire...

Il se peint en officier, calme, avec, au fond des yeux, cette hauteur paisible du triomphe incontesté...

Mais plus tard, sa majesté se trouble... Le front se plisse, le regard interroge l'image jumelle que renvoie la glace...

Sa femme est morte, et les acheteurs ne

Gisela Uhlen est plus belle qu'Hendrickje, qu'elle incarne dans Rembrandt.

On a reconstitué les œuvres maîtresses de Rembrandt, telles que "La ronde de nuit".

Photos A.C.E.-U.F.A.



Ewald Balsler a bien la mâchoire lourde, le nez large, les yeux scribes du maître.



comprennent plus son génie... Il y a eu les disputes avec les clients et les protecteurs... Le siècle que Rembrandt a capté, soudain se dérobe...

Les belles étoffes, les bijoux, les armes damasquinées se sont effacées...

Hendryckje Stoffels est apparue, son deuxième amour.

C'est en simples vêtements quotidiens que l'image de la servante-maitresse est transmise au souvenir des hommes.

Rembrandt vieillit. Ses sourcils se froncent, ses yeux se creusent...

On ne se borne pas à l'écartier du monde, on le calomnie, on le poursuit. On s'indigne de sa vie commune avec Hendryckje Stoffels avec Geertje Dirckx. L'Eglise exige des blâmes publics...

Le visage du peintre dans l'eau noire du miroir s'attriste, s'affaisse. Il ne se cherche plus de décor...

C'est, ses pinceaux à la main, en veste de cuir, sous la lumière dorée, diffuse, de son atelier, qu'il veut se voir... Il garde sur la tête son bonnet de toile.

Rembrandt n'échappe à la misère qu'en devenant officiellement l'employé de sa femme et de son fils... Les créanciers l'ont forcé à vendre ses collections...

Et soudain, à la veille de la mort, le peintre retrouve l'antique sagesse, le rire enfantin, léger, un peu fou...

La vie ne le tourmente plus, il va la quitter, et, ironique, bienveillant, il rejette les angoisses, les illusions, le pesant appareil de sa vie.

Il découvre l'indifférence... Et il meurt, un an après la mort de son fils...

Le cinéma a découvert Rembrandt. Il a trouvé dans cette existence harmonieuse, dans son ascension et son déclin, dans ses décors lourds et riches, ou classiquement dépouillés, le modèle tout prêt d'une grande œuvre...

Bientôt, l'écran va nous montrer « La vie ardente de Rembrandt ».

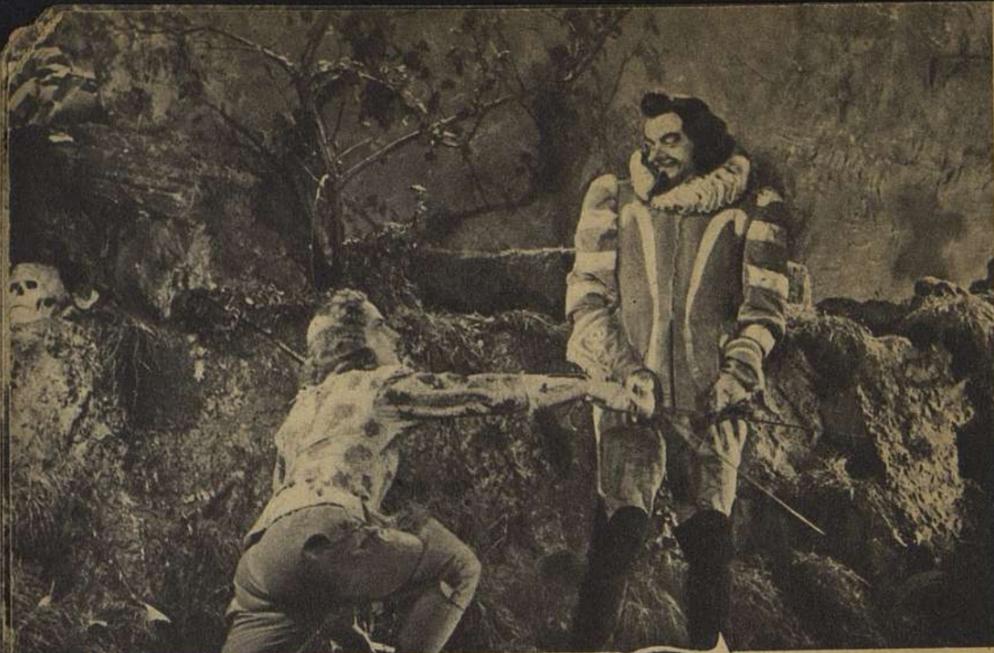
L'écran, petit lac blanc où se mire l'histoire...

France ROCHE.

Hertha Feiler a prêté sa gaieté, son esprit à Saskia, qui dans la "Flore" en manque un peu.

Le film nous montrera dans les moindres détails des personnages sortis des tableaux...





Christian et Cyrano ? Non, le duc de Vallombreuse et le capitaine Fracasse...

QUAND on parle du Capitaine Fracasse, on vous demande encore si le film est achevé...

Abel Gance, pour sa rentrée dans un studio, a choisi le film qui représentait les plus grandes difficultés de réalisation... et une époque où la moindre création se heurte aux obstacles les plus ridiculement infranchissables. On veut un décor, il n'y a pas de plâtre; un costume, il n'y a plus de tissus; du temps, il n'y a plus d'heures supplémentaires (à cause de l'électricité); de la pellicule, on la compte à un mètre près; de la bonne volonté, elle est aussi rare que la pellicule; du soleil, il pleut; des artistes acrobates et rompus à tous les exercices de la lutte à main armée, ils ne sont pas du siècle; de la santé, c'est la maladie qui s'en mêle; de la justice, le mot seulement existe dans le dictionnaire.

On ne s'étonnera plus qu'Abel Gance ait commencé son film en été et l'ait terminé au cœur de l'hiver à la chaleur des braseros.

Tant d'ennuis techniques ont entouré le Capitaine Fracasse d'une sorte de lé-

(Photos Lux.)



Assia Noris, une charmante Isabelle...

gende de film inachevé... Si toute légende n'est pas bonne à dire, elle entretient quand même le souvenir, et s'il lui arrive de faire œuvre pie, elle tombe d'un seul coup, comme un rideau sur un mauvais acte, on l'oublie, on est même content qu'elle soit morte pour n'avoir plus à savourer qu'une bonne revanche, l'apparition de la vérité, la vérité surpassée et largement démontrée...

C'est un peu ce qui va arriver au Capitaine Fracasse.

Pour avoir été dénié, à cause de sa lente élaboration, et l'on sait pourquoi, à présent, il est attendu impatientement sur nos écrans.

Abel Gance remportera, dès les premiers instants, un succès de curiosité, puis aussitôt, comme emportée par un coup de vent, la curiosité cédera la place à l'admiration. Car le Capitaine Fracasse... ne sera pas seulement un bon film, mais un grand film.

Quand on se nomme Abel Gance, quand on a derrière soi, Mater Dolorosa, La roue et Napoléon, quand on a un cerveau qui voit grand, amateur de contraste et d'emphase sur le mode d'Evrardus ou des Sept merveilles du Monde, on pouvait s'attaquer au roman de Théophile Gautier, cette épopée de gentilhomme spadassin, héroïque et orgueilleux, ruiné et conquérant, qui mène



Jean Weber, duc de Vallombreuse.

Le Capitaine

Fracasse



aussi bien l'esprit que le fleuret, joue avec les mots d'amour aussi bien qu'avec les défis, crève de faim un jour avec une dignité qu'il ne perd pas le lendemain en s'empiffrant, fréquente avec autant d'aisance les gueux que l'infortune rapproche de lui, que les gens de la noblesse dont il est l'égal par le sang, se bat comme un Don Quichotte, mais non pas contre des moulins à vent, ne mesure pas les coups qu'il donne et ne dénombre pas non plus ceux qu'il reçoit; un héros, sensible, fier, intransigeant quand il défend la justice, courageux et bon, aux gestes larges aussi bien pour châtier que pour nouer l'amitié, tel est à peu près ce Cyrano, ce cadet de Gascogne, ce mousquetaire généreux, ce champion d'hier et d'aujourd'hui nommé de Sigognac.

Un type bien français. Un type qu'on applaudit des deux mains, dès qu'il saute sur un cheval ou réduit en pièces bandits, seigneurs rivaux, ou gendarmes venus l'assaillir.

Quel acteur pouvait mieux l'incarner que Fernand Gravey ? Fernand Gravey est peut-être né en Belgique, mais c'est un fils de Gascogne.

À côté de lui, nous verrons Assia Noris, Roland Toutain, Jean Weber, Maurice Escande, Véra Bovy, Josette France, une poignée d'artistes conquis par l'épopée et par l'imagination de Gance.

Jean RENALD.

Le nouveau film d'Abel Gance abonde en scènes pittoresques traitées à la manière des imagiers d'autrefois.



Le capitaine Fracasse a trouvé en Fernand Gravey un parfait interprète...

Voulez-vous être ...VEDETTE



Christian Joy.

Dans deux jours, deux nouvelles futures vedettes seront nées. Deux futures vedettes ! Et ne croyez pas qu'elles soient trop nombreuses. Au contraire, le cinéma français en manque. Ce qui ne signifie pas que tous ceux et toutes celles qui rêvent de siéger au ciel des étoiles aient l'étoffe d'une étoile... Détrompez-vous... Le métier est difficile, ingrat, plein d'embûches de toute nature... Et cependant on a besoin de bras, de beaux visages, de beaux corps, de belles voix et surtout de talents...

Le concours de **Ciné-Mondial** apporte une fois de plus la preuve de ce que nous avançons. Sur plus de 2.000 candidats... 8 sont arrivés en finale... Sur les 8, deux triompheront.

Ciné-Mondial leur donne une chance inespérée... celle de faire un bout d'essai, puis la possibilité d'un contrat avec l'une des premières firmes françaises...

Tous nos lecteurs viendront dimanche matin à la Salle Pleyel assister à l'élection des deux vedettes de demain, les deux vedettes Ciné-Mondial. Ils viendront nombreux... Nous avons choisi, cette fois, la salle Pleyel pour que tout le monde puisse entrer... Personne ne sera refoulé... N'hésitez pas...

Ils viendront pour se distraire, car la manifestation n'offre pas qu'une attraction. Après l'épreuve des finalistes, la mise à l'épreuve des finalistes, devrions-nous écrire, ils entendront le jeune chanteur Christian Joy, accompagné par l'orchestre Jean Delannay, puis la fantai-

(Ph. Harcourt.)

siste endiablée Marie Bizet, puis enfin Suzy Solidor... à la voix grave et nostalgique.

Enfin!... Nous avons annoncé la semaine dernière une surprise... Si c'est une surprise, nous devons nous garder d'en parler... Bien sûr, pourrions-nous jouer à la devinette et exciter les imaginations.

Sachez seulement qu'Albert Préjean lui-même, accompagné de Lysiane Rey, vous prépare cette surprise. Les imaginations travaillent toutes seules... Elles n'ont pas besoin d'être tisonnées, ni frictionnées... Il y a un clou... Tous les spectateurs, toutes les spectatrices en seront ravis...

Dans la salle, mêlées à la foule, seront présentes quelques-unes de vos vedettes préférées.

PROGRAMME

SALLE PLEYEL

252, fg Saint-Honoré
10 heures précises

1. Jean Delannay
avec Christian Joy.

2. Marie Bizet.

3. Albert Préjean
dans... la surprise.

4. Audition des
Concurrents.

5. Suzy Solidor.

Suzy Solidor.

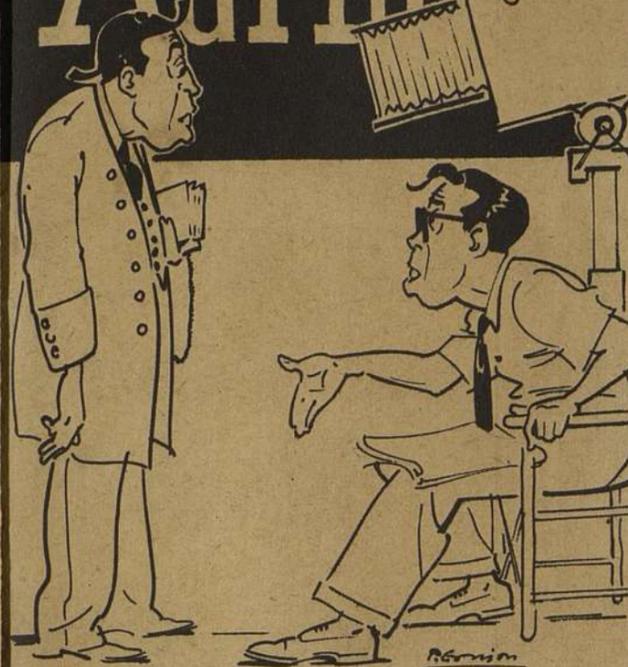


Albert Préjean.



Marie Bizet.

Adrien



— Fini de rire ; nous sommes ici pour travailler.

Cette caricature est due au crayon humoristique de Pierre Gouyon ; le vernissage de sa galerie de Figures du théâtre et de l'écran chez Jean Rigaux avait été un événement bien parisien. La Continental-Films se serait assurée la production de cet artiste.

UN fait divers :

« Le directeur d'une banque parisienne a été l'objet d'une farce cruelle de la part d'un de ses employés... »

Conseillé par un complice, l'employé de banque se porta sur un passage public très fréquenté. Pour justifier sa présence et son attente, il s'était muni d'un collier à chaussures, et se donnait des airs de cireur de bottes... ne regardant que les pieds des passants.

« Après un quart d'heure de guet, son complice avança vers un passant et l'inonda d'un immense seau d'eau.

« Aussitôt, l'employé de banque se précipita aux pieds du malheureux et s'offrit à lui faire ses chaussures... Il attaqua vigoureusement du chiffon et de la brosse et fixa aux semelles de son client de volumineux patins à roulettes de forme aérodynamique.

« Quand celui-ci voulut partir, il fut entraîné à une vitesse prodigieuse ; les patins à roulettes étaient à moteur.

« Alors commença sur l'avenue une course affolante... qui faillit dix fois se terminer en catastrophe.

« Sautant les trottoirs, bousculant les passants, coupant les rues, échappant de justesse aux bacs de gaz, effleurant les poubelles, filant sous le nez des agents de la circulation, le malheureux directeur roula ainsi pendant près de dix minutes... »

« Après avoir subi mille péripéties, il aboutit à l'extrémité d'un plongoir où l'employé

(Photos Continental-Films)



Roger Duchesne, Jean Tissier, Azais, Gabriello et Fernandel... interprète.

Patron et employé s'affrontent.

de banque arriva juste à temps pour le retenir par le haut de sa veste et lui éviter la chute dans la piscine...

« A ce moment précis, il reconnut son patron... »
« — Zut, dit-il... De stupeur, il lâcha prise et le directeur tomba à l'eau... »

« On imagine que cette petite aventure a dû se terminer très mal... pour l'employé de banque... »

Eh ! bien, non... qu'on se rassure.

Fernandel, Azais et Gabriello sont restés les meilleurs amis du monde... et continuent, dans un esprit d'équipe exemplaire, à réaliser « Adrien », au Studio de Neuilly.

Cette scène est l'une des plus remarquables du film.

Il faut noter que la mise en scène est de Fernandel... C'est le deuxième film, après « Simplet », qu'il met en scène... pour le compte de la Continental-Films.

Les autres interprètes sont : Jean Tissier, Roger Duchesne et Paulette Dubost qui fait sa rentrée à l'écran...

Le film nous montrera dans les moindres détails des personnages sortis des tableaux...

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
 55, Champs-Élysées
 PARIS-8^e
 Téléphone :
 BALzac 26-70

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
 FRANCE ET COLONIES
 Six mois 100 fr.
 Un an 195 fr.
 Compte C. P. 1478-05

Pour la quatrième fois LES COMPAGNONS DE SAINT-MICHEL se réunissent

Les Compagnons de Saint-Michel ? S'agit-il d'une nouvelle troupe de comédiens, d'un cercle littéraire ou d'un ordre encore inconnu ? C'est beaucoup plus simple que tout cela ! Les Compagnons de Saint-Michel forment un petit groupe (une trentaine environ) au sein duquel sont représentées toutes les branches de l'activité intellectuelle. La danse y rencontre les beaux-arts, la musique apprend à connaître le théâtre, le cinéma côtoie le journalisme. Ainsi Serge Lifar peut bavarder avec Julien, Marcel Achard avec Claude Génia.

Jean Delannoy avec Renée Faure, Roger Régent, Jean Laurent se lient d'amitié avec Geneviève Ione, Guy Zucarelli (à qui revient le mérite de cette innovation) taquiner le jeune pianiste Raymond Trouard.

On le voit, les Compagnons de Saint-Michel forment un cocktail aussi parisien que choisi !

Un déjeuner mensuel les réunit tous dans une ambiance de cordiale amitié. Et la photo ci-contre prouve que la franche gaieté est un apanage qu'ils ne dédaignent pas...

A. N.



Quelques compagnons : Marcel Espiau, Solange Schwarz, Guy Zucarelli, Serge Lifar, l'éditeur Denoël.

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
 Francoeur : **Tornavara**. Réal. : J. Dréville. Régie générale : Dirlay, Nova-Films.
 Pathé-Joinville : **Le ciel est à vous**. Réal. : J. Grémillon. Régie : Jaffé, Films R. Ploquin.
 Buttes-Chaumont : **Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs**. Réal. : R. Tual. Régie : Guillo, Synops.
 François 1^{er} : **La collection Ménard**. Réal. : B. Roland. Régie : T. Brouquières, M. A. I. C.
 Epinay : **Douce**. Réal. : Cl. Autant-Lara. Régie : Hérod. Industrie Cinématographique.
 Photosonor : **Service de nuit**. Réal. : J. Faure. Régie : Albertos, Francinex.
 Quand souffle le nord. Réal. : J. Stelli. Régie : Vitry, Critérium.
 Saint-Maurice : **Lucrèce**. Réal. : L. Joannon. Régie : Sauré, Majestic-Films.
 Le colonel Chabert. Réal. : Le Hénaff. Régie : Delmonde, C. C. F. C.
 Aux studios Marcel Pagnol, à Marseille : **Atout... cœur**. Réal. : R. Verne. Régie : Martinetti, S. N. E. G.
 Aux studios de la Victoire, à Nice : **Le mort ne reçoit plus**. Réal. : J. Tardieu. C. I. M. E. P. - Béatrice devant le désir. Réal. : J. de Marguenat, C. I. M. E. P. - Les mystères de Paris. Réal. : J. de Baroncelli, Discina.

En extérieurs :
 Jeannou, à Siorac et dans le Périgord.

On prépare :
 Premier de cordée. A partir du 15 juin, Louis Daquin mettra ce nouveau film en scène, à Chamonix, puis, jusqu'au mois d'août, dans le Massif du Mont-Blanc.
 Un seul amour. Contrairement à ce qui avait été prévu au début de la préparation de ce film, c'est aux Buttes-Chaumont (studio) et dans la région parisienne (extérieurs) que ce film sera mis en scène par Pierre Blanchard, qui interprétera le rôle principal de cette production, aux côtés de Micheline Presle. Le premier tour de manivelle sera donné dans les environs de Paris, vers le 20 juin. L'entrée en studios est fixée pour le 5 juillet.

L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

...du Figurant

A 9 ans vedette d'un film ANNA NEVADA devient à 15 ans une vedette de la danse

La jeune danseuse Anna Nevada, que les amateurs de la danse ont déjà classée parmi les meilleurs... espoirs actuels, n'a que quinze ans, et pourtant elle a dix ans de travail derrière elle. Actuellement, elle se sent prête à affronter le public parisien au cours d'un récital de danses espagnoles qu'elle prépare à la salle Pleyel.

C'est à Oran, à l'âge de cinq ans, qu'elle fit sa première apparition en public, sous la direction de son professeur, le maître Bonifacio. A neuf ans, elle tournait à Paris un rôle important dans le film *Grand-père*, y révélait ses qualités de comédienne et de danseuse. Depuis la jeune Nevada se consacra à un travail assidu. Elle étudie non seulement la technique complexe de la danse espagnole, mais aussi la danse classique et acrobatique.

En pleine possession de ses moyens, elle a élaboré un programme varié qui lui permet d'exprimer toute sa fougue intérieure et toute sa noblesse.



CRÉATIONS ET REPRISÉS

Avec l'été, les théâtres, loin de ralentir leur rythme, redoublent d'activité. Ce ne sont pas seulement les spectacles nouveaux, L'Odéon lui-même, qui ne veut pas être en reste, nous convie à assister à *la Vie et la mort du roi Jean*. Ce drame de Shakespeare, pour n'être pas de la meilleure veine, n'en est pas moins digne d'intérêt et mérite d'être vu. Certes, tout n'est pas parfait dans la façon dont il a été monté, mais il serait injuste de ne pas saluer cet effort de notre second théâtre national.

Avec Jérôme, qui présentent Claude Sainval et Roland Piétri, le théâtre Saint-Georges nous propose un genre tout différent. Il s'agit d'une sorte de conte philosophique, qui aurait pu être franchement divertissant s'il avait été traité davantage en farce. Mais la farce est un genre extrêmement difficile et M. Jean Vergne n'a pas encore les épaules assez solides pour s'y risquer sans retenue. Quoi qu'il en soit,

sa pièce, bien que manquant un peu de classe, n'est pas sans qualités, et constitue une soirée agréable. Elle est surtout bien montée et bien jouée par Claude Sainval, Charles Nissar, Jacques Sommet, Duvalois, Françoise Christophe et Elma Labourdette.

Deux reprises à signaler : celle de *L'Amant de paille*, l'amusante comédie de MM. G. Sauvajon et A. Bost, au théâtre Daunou, et celle des *Jours heureux* au théâtre Michel, qui nous a permis de constater que la pièce de Claude-André Puget n'a rien perdu de sa fraîcheur et de son charme. Ses nouveaux interprètes, Claire Muriel et Jacques Ferny, s'ils n'arrivent pas à nous faire oublier les magnifiques créations de Juliette Faber et de François Périer, n'en sont pas moins sympathiques. Seules, Gilberte Génia et Lucy Léger ont repris leurs rôles. Elles y sont excellentes.

MAURICE RAPIN.

ON DIT QUE...

Nous reverrons l'amusant Relys dans *Feu Nicotias*, que tourne actuellement Jacques Houssin, avec Suzanne Dehelly, Léo Marjane, Tramel et Jacqueline Gautier.
 — Viviane Romance tournerait

certainement sous la direction de Jean Choux, un film intitulé provisoirement *La Botte aux Rêves*, avec René Lefèvre, Saturnin Fabre, Henri Guisot et Frank Villars.

— Christian-Jaque vient de rentrer à Paris après un séjour d'un an à Rome où il a tourné et monté son nouveau film, *Carmen*.

LES BONS PROGRAMMES

Du 25 mai au 1^{er} juin.
 La croisée des chemins.
 Mademoiselle Béatrice.
 Retour de flamme.
 La Sévillane.
 La main du diable.
 La chèvre d'or.
 Les visiteurs du soir.
 Troublante Venise.
 Eveil.
 10^e prog. Arts, Sciences, Voy.
 Ville-Lumière.
 Mistral.
 Le loup des Malveneur.
 La grande marnière.
 A la belle fougate.
 La maison des 7 jeunes filles.
 Mademoiselle Béatrice.
 Madame et le mort.
 Mademoiselle Béatrice.
 Lumières d'été.
 La ville dorée.
 Mistral.
 Le chant de l'exilé.
 Lumières d'été.
 La dame de l'ouest.
 Goupi Mains-Rouges.
 Jeunes filles dans la nuit.
 Jeunes filles dans la nuit.
 Fièvres.
 Les ailes blanches.
 Vingt-cinq ans de bonheur.
 Le loup des Malveneur.
 Marie-Martine.
 Le ring enchanté.
 Arsène Lupin.
 Croisiers sidérales.
 Andorra.
 L'honorable Catherine.
 L'homme du Niger.
 Croiseur « Sébastopol ».
 César.
 Le chant de l'exilé.

Du 2 au 8 juin.
 Promesse à l'inconnue.
 Mademoiselle Béatrice.
 Retour de flamme.
 Signé Picpus.
 La main du diable.
 Le loup des Malveneur.
 (Non communiqué.)
 Troublante Venise.
 Dernière aventure.
 10^e prog. Arts, Sciences, Voy.
 Ville-Lumière.
 Mistral.
 Le loup des Malveneur.
 La grande marnière.
 Nuits de Vienne.
 La ville bleue.
 Mademoiselle Béatrice.
 Madame et le mort.
 Mademoiselle Béatrice.
 Lumières d'été.
 La ville dorée.
 Mistral.
 Le chant de l'exilé.
 Lumières d'été.
 La dame de l'ouest.
 Goupi Mains-Rouges.
 Jeunes filles dans la nuit.
 Jeunes filles dans la nuit.
 Les visiteurs du soir.
 Troublante Venise.
 Vingt-cinq ans de bonheur.
 Tragédie au cirque.
 Marie-Martine.
 Le ring enchanté.
 Les visiteurs du soir.
 L'homme qui joue avec le feu.
 Andorra.
 Secrets.
 La femme du boulanger.
 Le maître de poste.
 (Non communiqué.)
 Le chant de l'exilé.



Prisonnier libéré, M. CHARLES HENRY, directeur du Conservatoire International de jazz — que l'on voit ici au milieu de ses élèves — a pris la louable initiative de donner des cours gratuits aux enfants de prisonniers qui lui en font la demande. S'adresser, 5, rue Lincoln, à Paris.

CINEPHONE
 56 CHAMPS-ÉLYSÉES 5, Bd MONTMARTRE
La Grande Marnière
 LE VOYAGEUR DE LA TOUSSAINT
 d'après le roman de G. Ohnet

BALZAC
 UN FILM de RETOUR DE FLAMME
 UN FILM PASSIONNANT

Mademoiselle Béatrice
 GARY MORLAY ANDRÉ LUGUET LOUISE CARLETTI
 dans
 ELYSÉES-CINÉMA ET AUBERT-PALACE



La grande comédienne de la scène NANÉ GERMON est coiffée par ALDO, spécialiste de la décoloration et teinture, 2, rue de Sèze. - Tél. : OPÉRA 75-58.



Ondes
 parfum nouveau de
RIVAL
 dans toutes les bonnes maisons
 GROS, 35 RUE MARBEUF (8^e)

Quelles que soient nos épreuves,
 ...n'oublions pas
LA JOURNÉE DES MÈRES
 Journée de toutes les mamans qui méritent tant d'être fêtées
DIMANCHE 30 MAI

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
 7, Bd Montmartre - Métro : Montmartre. Tous les soirs à 20 heures (sauf les mercredis)
 L'ÉQUIPE DU SOLEIL ET DU RIRE
 ALIBERT, MILLY MATHIS et TRAMEL
 dans la nouvelle revue
A LA MARSEILLAISE

GALERIE DE L'ABBAYE
 16, rue de l'Abbaye (Place Saint-Germain-des-Prés)
 Du 28 Mai au 11 Juin :
EXPOSITION CLAUDE LEPAPE
 qui présente ses peintures nouvelles, où voisinent harmonieusement : Fleurs, paysages, natures mortes et portraits.

C'est ce soir, vendredi 28 mai, au GAUMONT-PALACE, qu'aura lieu l'annuel GALA DES VEDETTES, organisé par la Fédération des Anciens Combattants du Spectacle (président : André Baugé), au profit du Secours National et des œuvres d'entraide de la Fédération, sous le patronage de « La France Socialiste », avec le concours d'une centaine de vedettes parisiennes.

Ciné-



Dans ce numéro :
REMBRANDT
au Cinéma

MONATL

TOUS
LES VENDREDIS

N° 91 - 28 Mai 1943

4^F

Dentle Grey et Jean Tissier sont avec Tania Fédor, Annie France, Gabriello, Roquevert, André Reybaz, etc., les vedettes de "25 ans de bonheur", le nouveau film français de Continental-Films. Un film irrésistible.

(Photo Continental-Films).

